



S E R M O N

SOIXANTE-HVICTIEME

ACTES CHAPITRE DIXIESME
 Verset XVII. XVIII. XIX. XX.
 XXI. XXII. XXIII. XXIV.
 XXV. XXVI.

Verf. XVII. Et comme Pierre estoit en perplexité en soi mesme quelle vision c'estoit qu'il auoit veue: lors voici les hommes qui estoient enuoiés de la part de Corneille, s'enquerans de la maison de Simon, suruinent à la porte.

Verf. XVIII. Et ayans appelé quelcun, demanderent si Simon qui estoit surnommé Pierre estoit logé leans.

Verf. XIX. Et comme Pierre pensoit touchant la vision, l'Esprit lui dit, Voici trois personnages te demandent.

Verf. XX. Parquoi leue toi & descen & t'en va avec eux sans en faire difficulté: car c'est moi qui les ai enuoiés.

*Verf. XXI. Pierre donc estant descendu vers les
gens*

Act. chap. 10. vers. 17. jusques au 26. 239
gens qui lui auoyent esté enuoiés de la part
de Corneille leur dit *Voici ie suis celui que*
vous cherchez ; quelle est la cause pour la-
quelle vous estes venus.

Verf. XXII. Lesquels dirēt Corneille Centenier,
homme iuste & craignant Dieu ayant tes-
moignage de toute la nation des Iusfs, a esté
auerti de Dieu par un saint Ange de t'en-
uoir querir pour venir en sa maison, &
t'ouir parler.

Verf. XXIII. Adōc Pierre les ayant fait entrer
les logea, & le lendemain s'en alla avec
eux, & quelques vns des freres de Ioppe lui
tinrent compagnie.

Verf. XXIV. Et le lendemain ils entrerent en
Cesarée. Or Corneille les attendoit ayant ap-
pelé ses parens & ses familiers amis.

Verf. XXV. Et comme il aduint que Pierre en-
troit, Corneille venant au deuant de lui & se
iettant à ses pieds, l'adora.

Verf. XXVI. Mais Pierre le releua, disant,
Leue toi: ie suis aussi homme.



O M M E c'est Dieu seul qui enuoie aux hommes quand il lui plaît les visions celestes & les songes surnaturels, par lesquels sous certaines representations & figures enigmatiques il leur reuele ses secrets & leur fait entendre la volonté, aussi est ce lui seul qui leur en peut donner l'intelligence & leur en dechiffrer le mystere; & il ne manque jamais à cela, soit qu'il les leur explique lui mesme, comme quand apres auoit fait voir à Moÿse la flamme brulant au buisson sans toutes fois le consumer il lui dit *l'ay veu, i'ay veu l'affliction de mon peuple & i'ay ouï son cri, & pourtant ie suis descendu pour le deliurer*: soit qu'il le face par la bouche de ses ministres, comme quand il a exposé à Pharaon & à Nebucadnetzar leurs songes par le ministere de Ioseph & de Daniel: soit qu'il leur en montre le sens par l'euement mesme des choses, comme quand il a fait voir à Ioseph par son exaltation en Egypte & par le recours qu'eurent à lui ses freres & son pere mesme en leur necessité, ce que vouloyent dire les songes qu'il auoit eus en Canaan & qu'il n'auoit pas entendus, tant de leurs gerbes se prosternans

Actes chap. 10. vers. 17. iusques au 26. 24
sternans deuant la sienne; que du Soleil, de
la Lune & des Estoiles qui s'humiloyent
deuant lui. S'il ne les en eclarcissoit par l'v-
ne de ces trois manieres, telle representa-
tion mystique leur seroit entierement inu-
tile. Ils n'y entendroyent rien & en seroy-
ent en vne perplexité d'où nul homme ne
seroit capable de les tirer. C'est pourquoy
quand Nebucadnetsar demandoit qu'on
deuinast l'interpretation, ce saint Prophe-
te eut recours à Dieu pour l'entendre, &
ayant obtenu de lui cette grace, se presenta
au Roi & lui dit *Le secret que le Roi demande
les sages, ni les Astrologues, ni les Mages, ni
les deuis, ne lui peuent pas declarer, mais il
y a vn Dieu au Ciel qui reuele les secrets.* Ce
secret là m'a esté reuelé non par quelque
sagesse qui soit en moi plus qu'en vn autre
homme, mais afin que i'en declare l'inter-
pretation au Roi. Ainsi quand l'Apostre
saint Pierre vit cette grande vision d'vn
linceul descendant du Ciel dans lequel
comme il fut en terre il aperceut routes sor-
tes de bestes & receut vn commandement
tres-expres par trois fois de les tuer & d'en
mâges, il demeura dans vne tres-grâde per-
plexité n'entendant nullement ce que tout
cela vouloit dire, mais *le Dieu des sciences,*
comme il est appellé au premier liure de Sa-

Q

mucl, le lui reuela aussi tost tant par l'irradiation immediate de son Esprit au dedans de son ame, que par l'arriuee de cestrois hommes que Corneille lui enuoioit, & par le commandement qu'il lui fit de s'en aller à eux sans scrupule pour se rendre auprès de leur maistre & trauailler à sa conuersion. C'est ce que nous represente saint Luc en ces paroles que nous venons d'entendre, où avec la faueur de Dieu nous considererons distinctement & par ordre ces quatre poincts: l'arriuee des gens de Corneille en la ville de Ioppe & en la maison de Simon; l'auis que lui en donna le Saint Esprit avec le commandement qu'il lui fit de les aller receuoir & puis de s'en aller avec eux: l'obeissance que l'Apostre y rendit, descendant à l'heure mesme vers eux, les escoutant en leur commission, les logeant ce soit là, & partant dès le lendemain avec eux pour s'en aller à Cesarée: Et enfin ce qui se passa entre lui & Corneille à son arriuee.

Pour le premier, l'Euangeliste dit que comme S. Pierre estoit en perplexité en soi mesme quelle vision c'estoit qu'il auoit veue, les hommes qui lui estoient enuoies de la part de Corneille s'enquerans de la maison de Simon survinrent à la porte & ayans appelle quelcun demanderent si saint
Pierre

Actes chap. 10. vers. 17. iusques au 26. 243
Pierre y estoit logé. Où il nous représen-
te premierement la peine où estoit ce saint
homme de ce que vouloit dire cette vision
dont il ne comprenoit pas le sens. Car il ne
faisoit pas comme les auditeurs negligens
qui escoutent bien les oracles & de la veri-
té & de la volonté de Dieu quand ils leur
sont preschés en son Eglise, mais puis apres
soit qu'ils les entendent, soit qu'ils ne les en-
tendent pas n'y font point de reflexion &
ne les considerent point pour en profiter à
leur salut. Il y pensoit avec attention s'ima-
ginant tantost vne chose tantost vne autre,
mais ne trouuant rien en ses coniectures à
quoi il se peut arrester il en estoit en grande
peine. Dieu l'en tira bien tost, estant trop
bon pour permettre qu'un homme qui avec
vne droite & bonne intention cherche
d'entendre son secret se voie frustré de l'ef-
fect de son religieux desir, mais accomplis-
sant tousiours fidelement ce que nostre Sau-
ueur nous a dit *Qui conque cherche il trouue;*
& à quiconque heurte il lui sera ouuert. Com-
me il ruminoit cela en soi mesme voici trois
hommes à la porte qui le demandent. Ce
qu'ils y arriuerent ainsi immediatement
apres la vision sembloit estie vne chose pu-
rement fortuite & à l'egard d'eux qui ne so-
geioient pas à la vision, & à l'egard de saint

Pierre qui ne songeoit pas à leur arriuée, mais en effect c'estoit vne tres sage conduite de la prouidence de Dieu qui prenant ces gens l'à d'vne main & saint Pierre de l'autre les fit rencontrer là à poinct nommé pour lui montrer ce qu'il auoit à faire en cette occasion afin qu'il ne fit point de difficulté de les receuoir en son logis, & apres auoir entendu leur commission de s'en aller avec eux vers Corneille sous ombre que c'estoyent des personnes incirconcises, & qu'il ne tint pas pour souillés ceux que Dieu auoit sanctifiés. L'Apostre qui estoit sur la plate forme de son logis ne voyoit pas ces gens là à la porte, encore moins deuiuoit il qui ils estoient & que c'est qui les amenoit, mais l'Esprit de Dieu qui les voit & qui fait routes choses lui donne auis de leur venue & lui dit *Voici trois personnages qui se demandent, Leue toi & t'en va avec eux, car c'est moi qui les ai enuoiés.* Il ne lui cõmande pas seulement de descendre vers eux pour les receuoir avec honneur mais de s'en aller avec eux pour le suiet qu'ils lui diroyent; & lui allegue pour raison *que c'est lui mesme qui les a enuoiés*, parce que Corneille qui les auoit enuoiés ne l'auoit pas fait de son mouuement, mais par l'expres commandement de Dieu qui lui aparoissant en

vision

Actes chap. 10. vers. 17. iusques au 26. 245
vision lui auoit dit *Enuoie des gens en Ioppe*
& fai venir Simon qui est surnommé Pierre &
celui là te dira ce qu'il se faut faire, afin que
quand ils lui parleroient de cette vision il n'en
reuoque point en doute la verité : & parce
qu'il fauoit la grande auersion qu'il auoit à
toute communication avec les Gentils, il
lui commande par exprés qu'il n'en face
point de scrupule ni de difficulté. Aussi S.
Pierre obeit tout incontinent à cette volon-
té si précise de Dieu qu'il lui auoit signifiée
par trois fois en termes figurés ; & qu'il lui
notifie encore vne quatrième fois en ter-
mes simples & tres-clairs. Il ne s'affermit
pas en ses sentiments precedents contre vn
commandement si formel, ni ne regarda pas
à ce qu'en pourroyent dire les Iuifs, mais fit
sans hesiter ce qui lui estoit ordonné, & ain-
si en doiuent faire tous vrais fideles : là où
Dieu parle il ne faut escouter ni les raison-
nements de nostre propre esprit, ni les in-
clinations de nos volontés, ni tous les ju-
gemens que les hommes en pourroyent faire.
C'est le souuerain Legislatteur à la Loi duquel
nous deuons vne obeissance absolue, & en la
lui rendant nous ne nous deuons pas soucier si
les hommes nous en blasmeront, car nous au-
rions en son commandement vne suffisante de-
fence & de quoi leur fermer la bouche,

comme vous verrés ci apres que sain& Pierre a fait à ceux qui l'ont voulu quereller sur ce qu'il estoit entré chez des incitconcis. Mais voions particulièrement ce qu'il fit pour obeir à Dieu: premierement il descendit vers ces gens & leur dit *Je suis celui que vous cherchez, pour qu'elle cause estes vous venus?* leur demandant cela, parce que Dieu lui auoit bien dit que c'estoit lui qui les auoit enuoiés, mais ne lui en auoit pas specificé le suiet, lequel il vouloit qu'il aprist d'eux mesmes. Et il l'apprit par cette response qu'ils lui firent. *Corneille Centenier homme juste & craignant Dieu & ayant témoignage de toute la nation des Iuifs a esté auerti de Dieu par un saint Ange de l'envoyer querir afin que tu viennes en sa maison & qu'il t'oye parler.* Ils lui disent son Nom, qui monstroit qu'i estoit d'une famille tres honorable, à peine y en ayant aucune entre les Romains qui fut plus noble & plus illustre que celle des Corneilles, & dont par consequent la conuersion seroit d'un grand exemple & d'une singuliere edification à l'Eglise: sa charge, qui lui donnant de l'autorité dans le país le pouuoit rendre tres utile & d'un grand support aux fideles: sa sainteté, qui faisoit voir que ce n'estoit pas un homme poli encore qu'il fust Gentil, mais

Actes chap. 10. vers. 17. iusques au 26. 247

mais vn homme que Dieu auoit sanctifié & qui par là deuoit estre tresvenerable à tous les saincts en general, & particulièrement aux Ministres de Iesus Christ : sa reputation parmi les Iuifs, qui lui rendoyent tous fort bon tesmoignage & à cause de ses vertus & à cause de ses bienfaits; tout de mesme qu'ils l'auoyēt rendu au Centenier de l'Euangile, duquel il disoyēt à I.Ch. *Il est digne que tu lui accordes ce qu'il te demande, car il aime nostre natiō & nous a basti la Synagogue; si biē qu'ils n'auront rien à lui reprocher quand il embrassera la foy de Iesus Christ: sinon ce qu'obiectoient à Daniel les Satrapes de Babylo- ne la religion de son Dieu : Et ils alleguent tout cela non pour flatter leur maistre, car ils parlent en son absence; ni pour se rendre eux mesmes recommandables, comme ayans l'honneur de seruir vn si excellent maistre, mais pour rendre tesmoignage à la verité, car ils ne disent rien de lui que ce que S. Luc lui mesme en a dit à l'entrée de ce chapitre, & pour induire ce saint homme à condescendre d'autant plus volontiers au desir d'vn si illustre personnage. Ils lui disent enfin, ce qui est le principal, que Dieu a commandé à Corneille de l'enuoier querir; Premièrement pour lui monstrier que c'est ici vne vocation diuine, & que ce n'est*

Q 4

pas seulement Corneille qui l'appelle, mais Dieu même auquel il ne sauroit refuser l'obéissance qu'il lui doit & qu'il lui a vouée en toutes choses : & puis, comme dit Chrysostome, pour excuser leur maistre de ce qu'il ne va pas vers lui, ce qu'il eust fait trespassiers si Dieu le lui eust commandé, ou s'il eust laissé la chose à son choix, mais l'enuoie querir pour obeir précisément à ce que Dieu lui auoit ordonné. Ce fut là le moment auquel nostre Seigneur ouurit les yeux à son Apostre & lui fit clairement reconnoistre ce qu'il lui auoit voulu dire par cette vision admirable qu'il auoit eue, & ce qu'il lui auoit figuré par ces animaux qu'il disoit auoir sacrifiés & qu'il lui defendoit de tenir desormais pour souillés. Et alors au lieu qu'auparavant il suyoit & abhorroit si fort les Gentils, il fit entrer ceux ci en la maison & les y logea honorablement, comme des gens qui venoyent vers lui de la part de Dieu & dont le S. Esprit venoit au même instant de lui dire *Descen vers eux car ie les ai enuoiés.* La circonstance du temps auquel ils le firent est notable. Il estoit environ Midi quand il monta sur la plate forme de son logis pour prier, & apres sa priere il eust faim & desira de prendre son repas : mais l'exstase qui lui suruint, la vision qu'il eust

Act. chap. 10. vers. 17. iusques au 26. 249
eust & qui dura sans doute assés long temps
lui ayant esté repetée jusques à trois fois, le
commandement que Dieu lui fit de descen-
dre vers ces gens qu'il lui enuoioit, lui fi-
rent oublier le manger & le boire, & alors le
corps obeissant à l'esprit, son estomac & son
appetit sensitif ne se souvinrent plus de leurs
fonctions parce que sa pensée estoit toute
occupée à seruir son maistre en l'occasion
qui se presentoit; tout de mesme que Iesus
Christ estant auprès de la fontaine où il
rencontra l'occasion de trauailler à la con-
uersiõ de la Samaritaine & des habitãs de Si-
char, encore qu'il eust faim & soif, ne s'a-
musa ni à manger ni à boire, mais comme
ses disciples lui disoyent *Maistre mange*, leur
respondit *J'ay vne viande que vous ne saués*
point, ma viande est que ie face la volonté de
celui qui m'a enuoie & que i'accomplisse son
œuure. Il auoit a partit avec eux, mais ils ne
partirent pas le iour mesme parce qu'il e-
stoit desia tard, & qu'il lui falloit quelque
temps pour leur faire apprester à manger &
leur faire prendre leur resolution & prendre
la sienne avec eux, & qu'outre cela il estoit
necessaire qu'il donnast auis à l'Eglise de son
depart, & qu'il eust eneor quelque heure
pour se preparer à ce voyage. Mais le len-
demain il s'en alla avec eux, & comme ajou-

re l'Euangeliste *quelques uns des freres de Ioppe*, (assauoir des fideles qui estoient ainsi appelés comme enfans d'un mesme pere qui est Dieu, & d'une mesme mere qui est l'Eglise, laquelle aussi, comme estant composée de tels freres spirituels est appelée en plusieurs lieux *la fraternité*) quelques uns di-ie, des freres de Ioppe lui furent compagnie; soit que l'Eglise les ait deputés pour lui faire honneur; soit que Dieu l'ait voulu ainsi, afin que ceux qui l'accompagneroyent chez Corneille peussent estre tesmoins à toute l'Eglise tant de la relation que Corneille lui feroit de sa vision & des propos qu'il lui tiendroit, que de tout ce qui s'y passeroit de grand & de miraculeux. Ils estoient six, comme Sain& Pierre le dira puis apres, afin que le tesmoignage qu'ils en rendroyent fust plus considerable, & il les prit tous six à tesmoin en l'Eglise de Ierusalem lors que ceux de la circoncision (c'est à dire, les fideles d'entre les Iuifs) le voulurent blasmer d'estre entré chez des incirconcis, & les satisfit tellement sur cette plainte mal fondée, qu'ils demurerent tous edifiés de son action & en glorifierent Dieu avec lui.

Le lendemain ces dix personnes, c'est assauoir Pierre avec ces six freres de Ioppe & les

Act. chap. 10. vers. 17. iusques au 26. 251
les trois enuoiés de Corneille arriuerent à
Cesarée, où Corneille les attendoit avec
vn tres grand desir de voir ce bien-heureux
Apostre & de receuoir de sa bouche les in-
structions salutaires que Dieu lui auoit fait
esperer. Ainsi les Saints Apostres apres l'as-
cension de Christ attendoyent avec grande
deuotion le baptesme du Saint Esprit qui
leur auoit esté promis: Ainsi les Catechu-
menes anciennemēt attendoyēt la grace du
sainct baptesme, bramans apres *comme le*
cerf apres le decours des eaux, & comme l'en-
fant nagueres né apres la mammelle; &
ainsi generalement en tous ceux que Dieu
veut fauoriser de sa grace il en excite pre-
mierement le desir & l'attente, & puis la
leur accorded'aurant plus grande qu'ils l'ont
plus ardemment desirée & plus impatiem-
ment attendue. Mais remarqués ce qui est
dit ici que Corneille attendoit Saint Pier-
re ayant appelé ses parens & ses plus fami-
liers amis. Auparauant il auoit bien pris
soin de l'instruction & du salut de toute sa
maison, car il a esté dit qu'il estoit hom-
me deuotieux & craignant Dieu avec
route sa famille; mais comme la charité
& son zele alloit toujours croissant, en
cette oecasion il ne conuoqua pas seule-
ment tous les domestiques, mais les parens

& ses amis, afin qu'ils participassent tous avec lui aux instructions salutaires qu'il recevoit de la bouche de ce grand Apôstre, & que Dieu fust honoré & serui par vn plus grand nombre de personnes. O zele vraiment digne d'vn homme craignant Dieu! Iesus Christ disoit autrefois à Sainct Pierre *Toi estant conuertí, confirme aussi tes freres,* mais celui ci auant mesme qu'estre conuertí songe desia à la cōuersion des siens. O charité beaucoup plus grande, beaucoup plus vtile au prochain, & beaucoup plus capable de monter en memoire deuant Dieu que celle qu'il exerçoit auparauát en aumônes, car celle là ne regardoit que le corps & les choses de cette vie & celle ci regardoit l'ame, le salut & l'eternité! O esperance merueilleuse en la bonté de Dieu! Dieu lui auoit dit seulement, comme vous l'entendrés ci apres, que Sainct Pierre lui diroit des paroles par lesquelles il seroit sauué lui & toute sa famille, & il se promet encore de plus que ce bon Dieu, qui est souuent beaucoup plus magnifique en l'accomplissement de ses promesses qu'en ses promesses mesmes, ne refusera pas d'estēdre sa grace sur sa parenté & sur ses amis, & les conuoque pour cet effect chez lui. O zele, ô charité, ô esperance dont Sainct Pierre pouuoit bien dire

dire

Act. chap. 10. vers. 17. iusques au 26. 253
dire, ce que nostre Seigneur disoit d'un autre Centenier qu'il n'en auoit point veu de semblable en Israel : Comme Corneille avec sa compagnie estoit en cette attente de la venue de S. Pierre, le voici enfin qu'il arriue: arriuee sur laquelle saint Luc recite vne chose fort memorable. C'est que comme il entroit, *Corneille lui venant au deuant & se iettant à ses pieds l'adora*, mais que saint Pierre l'en releua lui disant, *Leue toi ie suis aussi homme*. L'intention de ce Centenier estoit bonne de receuoir avec tout le respect qu'il pouuoit vn Apostre de Iesus Christ que Dieu lui enuoioit exprés pour traouiller à son salut, & de dire avec Esaie, *ô que les pieds sont beaux de celui qui annonce bonnes nouvelles, qui euangelise la paix & qui publie le salut*. Mais neantmoins on ne peut l'excuser d'un grand excés que saint Pierre n'a pas peu souffrir. Sur cela on demande en quoi est cet excés: De dire que ce soit qu'il l'a adoré comme le croyant estre Dieu, & qu'il soit tombé au mesme peché que ceux de Lystré quand ils voulurent adorer Paul & Barnabas & leur faire des sacrifices, il n'y a point d'apparence: car comment s'accorderoit cela avec ce qui a esté dit qu'il estoit deuotieux & craignant Dieu: où seroit la deuotion

& la crainte de Dieu si en cette action il estoit tombé en vne idolatrie si manifeste? De dire aussi que ce soit seulement en ce qu'il s'est prosterné jusques en terre deuant vn homme, car c'est la proprement ce que signifie le mot que l'on traduit ordinairement *adorer*, il semble qu'il n'y auroit pas de raison, veu qu'il n'y auoit rien de plus ordinaire à ces nations Orientales que de telles inclinations; comme quand il est dit qu'Abraham se prosterna deuant les Hethiens; Iacob & ses enfans deuant Esau; Abigail deuant Dauid, Abdias deuant Elle; la Sunamite deuant Elisée, sans que toutesfois ces personnes là en ayēt jamais esté reprimés. Le respon qu'en cette action il y peut auoir eu deux excés; l'vn en l'estime en laquelle il auoit Saint Pierre, enant qu'encore qu'il ne l'estimast pas estre Dieu, il pouuoit croire, quoi que par vne grande erreur, qu'il y eust en lui quelque qualité inherente & quelque vertu diuine par laquelle il luy peust influer en l'ame les lumieres & les graces surnaturelles qui lui estoient nécessaires pour estre sauué. L'autre en la reuerence exterieure qu'il lui rendit toute telle qu'il l'eust peu rendre à nostre Seigneur Iesus Christ s'il lui fust apparu avec toute sa gloire. Car il n'est pas dit simplement qu'il se prosterna

Actes chap. 10. vers. 17. iusques au 26. 255
prosterna, où qu'il l'adora; mais qu'il se iet-
ta à ses pieds & qu'il l'adora; tout de mesme
que cela est dit de S. Iean quand il voulut a-
dorer l'Ange. Il peut estre tombé en l'un
& en l'autre, & au deusieme à cause du pre-
mier: quoi que Sainct Pierre ait plustost e-
gard au second qu'il voioit qu'au premier
qu'il ne pouuoit pas coniecturer. L'un &
l'autre estoit tres blasmable & il ne pouuoit
s'exuser d'une espede d'idolatrie, car c'e-
stoit transferer à la Creature ou des pro-
prietés qui ne conuiennent qu'à Dieu seul,
ou vne gloire qui n'est due qu'à sa Majesté
souueraine. Il faut bien veritablement ho-
norer les Ministres de Iesus Christ & à cau-
se de leur Ministeres; & à cause de leurs vertus
personnelles: mais il faut que ce soit tou-
siours avec mesure, & sans outrepasser les
bornes que Dieu nous a prescrites, non
seulement aux sentiments interieurs que
nous auons d'eux afin de ne leur rien attri-
buer qui excede la portée & la faculté de la
nature humaine, mais mesme en la reueren-
ce exterieure que nous leur rendons. Car
on ne sauroit dire combien il est aisé de
tomber en superstition quand on leur rend
quelque honneur qui ait la moindre appa-
rence d'adoration diuine, & combien le
passage est glissant de telles actions à de

beaucoup plus grands excès auxquels au commencement on ne pensoit pas. Corneille a failli en cela s'estant ietté aux pieds d'un homme & l'ayant adoré, qui est tout ce qu'eust peu faire Zachée à nostre, Seigneur Iesus Christ quand il entra en sa maison & qu'il dit, *Auiourd'hui le salut est entré en cette maison.* C'est pourquoy l'Apostre ne l'a pas voulu accepter, ce qui eust esté traualler pour sa propre gloire & non pour celle de son maistre; mais s'y est opposé & de la main en le relevant aussi tost, & de la langue en lui disant *Leue toi ie suis aussi homme.* Ce que vous ne deuez pas prendre pour vne ciuilité purement humaine telle qu'elle se pratique parmi les hommes quand ils s'excusent de receuoir quelque grand honneur, mais pour vne action fondée sur vne tres-bonne raison. Ce n'est pas veut-il dire, à vn homme mortel comme moi que tels honneurs doivent estre rédus, rends les au maistre que ie sers, & au nom duquel ie viens à toi, & te contente de me receuoir comme son Ministre, & d'escouter avec deuotion la parole que ie te viens annoncer en son nom. C'est ce que requeroit de lui la fidelité d'un bon seruiteur, & ce qu'ont pratiqué tous les Saints Apostres toutes les fois qu'on a eu d'eux des senti-

ments

Actes chap. 10. vers. 17. iusques au 26. 257
mens plus auantageux qu'on ne deuoit auoir des hommes, ou qu'on leur a voulu deferer des honneurs excessifs: Ainsi quand Sainct Pierre & Sainct Iean eurent gueri l'homme impotent dès sa naissance, comme tout le peuple couitoit à eux tout ravi & tout estonné; Pierre leur dit, *hommes Israe- lites pourquoi auez vous l'œil fiché sur nous comme si par nostre puissance & par nostre sainteté nous auions fait cheminer celui-ci, c'est le Nom du Prince de vie qui l'a raffermi, & qui lui adonné cette entiere disposition de ses membres en la presence de vous tous.* Ainsi quand Sainct Paul & Sainct Barnabas eurent gueri vn autre impotent en la ville de Lystre le peuple les voulut adorer & leur faire des sacrifices, ces fideles seruiteurs de Dieu en dechirent leurs vestemens, & se jetans au milieu de la troupe leur crierent à haute voix, *hommes pourquoi faites vous ces choses? nous sommes aussi hommes sujets à mesmes affections que vous, vous annonçant que de telles choses vous vous conuertissiez au Dieu viuant.* Ainsi quand en l'Eglise de Corinthe, il y en auoit qui disoyent *Moy ie fais de Paul, d'autres & moi d'Apollon, d'autres & moi de Cephas, d'autres & moi de Christ.* Ce grand Apostre leur disoit, *Christ est-il diuisé? Paul a-t-il esté crucifié pour vous? ou*

R

après vous esté baptisés au nom de Paul? Quand vous parlez ainsi, n'estes vous pas charnels? Qui est Paul qui est Apollos, sinon Ministres par lesquels vous aués creü l'ay planté, Apollos arrosé, mais Dieu a donné l'accroissement, ni celui qui plante n'est rien, ni celui qui arrose mais Dieu qui donne l'accroissement. Mesmes il s'est abstenu quelques fois de s'attribuer expressement des choses glorieuses qu'il se pouuoit attribuer avec vérité, aün, disoit il, qu'aucun ne m'estime par dessus ce qu'il me voit estre ou par dessus ce qu'il entend de moi. Les Anges en ont fait de mesme quand on leur a fait de l'honneur plus qu'il ne leur en appartenoit comme n'estans qu'esprits administrateurs, &c. Ainsi quand Saint Iean esbloui de la splendeur de l'Ange qui lui aparoissoit & de la magnificence des visions qu'il lui faisoit voir, se ietta à ses pieds pour l'adorer, il lui dit *Garde bien que tu ne le faces, Je suis ton compagnon de seruire Adore Dieu.*

Voila quelle a esté l'action de Saint Pierre par où vous voies aisement quel iugement vous deüés faire de celui qui se dit estre son successeur, & si ce n'est pas là vne succession telle que celle de la nuit au iour, & des tenebres à la lumiere. Saint Pierre voit vn homme qui se iette à ses pieds & l'a-
doro

Act. chap. 10. vers. 17. iusques au 26. 259
dore & il ne le peut endurer, mais le releuo
incontinent & lui dit, *Leue toi ie suis aussi*
homme. Son pretendu successeur au con
traire souffre sans resistance non seulement
qu'on lui donne les titres de Vice-Dieu, de
Monarque inuincible de la Republique
Chrestienne, & de Conseruateur tres vail
lant de la toute puissance Pontificale; mais
qu'on l'appelle Dieu en terre, tescmoin l'ins
cription publique qui se voit en la ville de
Tolentin à Paul troisieme *Tres bon & tres*
grand Dieu en terre, & plusieurs lieux des
liures de ses adorateurs qui lui donnent le
mesme titre; & mesme que dès qu'il est esleu
on le mette sur vn Autel & que là tous les
Cardinaux l'aillent adorer, comme cela se
voit par les relations de leurs Conclaves qui
portent en termes exprés *Vn tel fut esleu, &*
nous le portasmes sur l'autel & l'adorasmes
Saint Pierre n'a peu souffrir qu'on lui tran
ferast la moindre partie des honneurs qui
estoyent deus à son maistre; & celui qui
pretend de tenir son siege en vsurpe tous les
titres & les honneurs, se faisant adorer com
me le Prince & le Chef de tous les siecles &
de toutes les nations; comme le fondement
& l'Espoux de l'Eglise: comme le Roy des
Roix à qui seul a esté donnée toute puissance
au Ciel & en la terre & mesme vne puis

R 2

fance par dessus toutes les puissances du Ciel & de la terre; & qu'on le traite de Majesté diuine, tesmoin ce Clerc de la Chambre Apostolique, qui au Concile de Larran lui dit, *L'aspect de vostre diuine Majesté par son éclatante splendeur esblouit mes yeux imbecilles.* Saint Pierre n'a pu voir vn Capitaine Romain à ses pieds; & celui qui se vante d'estre l'heritier de sa chaire se fait baiser les pieds, & aux Princes & aux Roix à l'imitation de ce monstre de Caligula, cōtre lequel pour s'estre fait baiser les pieds à vn viel Senatour Romain, Seneque declame si hautement comme contre vn homme qui estoit né pour l'entiere ruine des mœurs Romaines & pour l'establissement de la seruitude Perfique: & mesme il se glorifie que c'est à lui seul à qui on rend cet honneur & l'allegue cōme vne des prerogatiues de son siege, comme cela se voit dans le registre des Epistres de Gregoire septième apres la 55. Epistre. Et il ne faut pas dire que ce sont des excés des particuliers, & qu'il ne les approuue pas; car quand est-ce qu'il s'y est jamais opposé? Quelle censure en a-t-il jamais faite? Quels reiglements a-t-il jamais fait pour les reprendre? Au contraire n'a-t-il pas tousiours honoré ceux qui lui ont deféré de tels honneurs? En voulés vous vn bel

Act. chap. 10. vers. 17. iusques au 26. 261
 bel exemple oyés ce qui est recité par l'un
 de leurs historiens dans les Actes d'Alexan-
 dre III. *Il aborda, dit-il, en France & estant*
venu en la ville de Montpellier, il y eut un
Prince Sarasin qui se prosterna deuant lui, &
ayant mis les genoux en terre l'adora comme le
Sainct & pitoyable Dieu des Chrestiens, dont
Alexandre l'honora fort & le fit seoir honora-
blement à ses pieds, & tous ceux qui voyoyent
cela disoyent, voyés comment est accompli ce
qui auoit esté predict, Tous les Rdis de la terre
l'adoreront & toutes les nations le seruiront.
 Et le Cardinal Baronius qui l'a inseré en ses
 Annales, n'en parle-t-il pas avec elege &
 avec admiration, & n'appelle-t-il pas cela
 vne ceuvre de Dieu? loignés toutes ces cho-
 ses ensemble, & me dites en conscience si
 ce n'est pas *s'asseoir comme Dieu dans le Tem-*
ple de Dieu & se porter comme s'il estoit Dieu,
 & s'il y a rien de semblable entre vn si fu-
 tieux orgueil & l'humilité de Sainct Pierre.

Mais c'est assés sur ce suiet, repassons
 maintenant sur toute cette histoire que
 nous venons de vous exposer, & en recueil-
 lons les instructions que Dieu nous y pre-
 sente pour nous en faire vne bonne applica-
 tion. Vous aués entendu premierement
 comme Sainct Pierre apres la vision qu'il a
 eue l'a ruminée avec atténion pour en auoir

l'intelligence, & ne le pouvant de lui mesme en a esté en perplexité d'esprit, & comme Dieu enfin lui en a monstré le vrai sens & l'usage qu'il en devoit faire. Vous aussi apres avoir ouï en ce Temple les oracles de Dieu qui vous y sont preschés, medirés les soigneusement pour tascher de les bien entendre & de bien garder les commandements: au lieu que la pluspart de ceux qui les oyent ici n'y pensent plus apres cela, & ainsi n'en font nul profit, ou n'y pensent que d'une pensée superficielle & encote fort rarement. Ce n'est pas ainsi, *Mes Freres*, qu'il en faut faire en des choses de cette importance. Il y faut penser serieusement, profondement, continuellement; autrement vostre meditation vous sera inutile: car comme quand le fer que l'on met au feu n'y demeure que fort peu de temps, il n'en conçoit aussi que fort peu de chaleur & qui s'esteint aussi bien tost, mais quand il demeure long temps dans la flamme il reçoit le feu par tous les pores & dans toutes les veines, il en reuient tout lumineux, il se ramollit, & se fond, & il semble que ce ne soit plus du fer mais du feu. Il en est de mesme de l'Ame en la meditation des choses celestes, si elle n'y vacque que rarement, lâchement & negligemment, elle n'en est pas

pas illuminées en l'intelligence des secrets de Dieu ni eschauffée en la deuotion, & n'en tire nul fruit salutaire; mais quand elle y pense souuent & qu'elle en fait son principal estude, alors son esprit en est esclairé & en acquiert vne vraie sagesse & intelligence spirituelle; alors sa volonté en deuient souple & docile; alors son cœur se fond dans le feu de l'amour de Dieu, & en vn mot elle en est rendue comme diuine. C'est pourquoy le Prophete dit au commencement de ses Pleaumes *Que bien heurieux est le personnage dont tout le plaisir est en la Loi de l'Eternel & qui la medite jour & nuit.* Autant donc que vous desirés d'estre bienheureux & semblables à Dieu, autant vous deuez vous affectionner à cette meditation de ses saincts mysteres; Et parce que vous n'y fauriés reussir si vous n'y estes assistés de la grace du Ciel, & que sans elle vous en seriez, aussi bien que Saint Pierre, en vne perpetuelle perplexité; il faut que nous ayons recours à ce grand pere des lumieres duquel Saint Iaques dit (Iaq. 1.) *Qui a besoin de sagesse qu'il la demande à Dieu qui la donne à tous benignement, & elle lui sera donnée;* & que vous lui disiez avec le Prophete, *Seigneur ouvre mes yeux, afin que ie contemple les merueilles de sa Loi?* & comme il a donné

à Saint Pierre le sens de sa vision, il ne faudra point à vous donner toute l'intelligence de ses secrets qui vous sera nécessaire pour vostre salut.

Vous aués ouï en second lieu que quelque auersion que S. Pierre eust contre les Gentils quand Dieu lui eust commandé de n'en faire point de distinction d'avec les Iuifs, & particulièrement de descendre vers ces trois hômes qui lui estoient enuoiés, & de s'en aller avec eux vers Corneille, il y a incontinant obeï & les a recueillis avec bienvueillance en son logis, & puis s'en est allé à Cesarée en leur compagnie sans difficulté ni scrupule. Aprenés de son exemple, *Mes Freres*, à obeïr à Dieu en toutes choses, & mesme en celles qui sont les plus contraires à vos propres inclinations; & quand vous aués de l'auersion contre quelques vns de vos prochains soit à cause des jugemens sinistres que vous faites d'eux, soit à cause de quelque iniure que vous croiés en auoir receue, à y renoncer franchement pour l'amour de nostre Seigneur qui nous dit si expressement *Tu aimeras ton prochain comme toi mesme; s'il se peut faire entant qu'en vous est ayés la paix avec tous hommes: si vostre ennemi a faim donnés lui à manger, s'il a soif donnés lui à boire Ne soies pas surmontés par le mal*

Act. chap. 10. vers. 17. iusques au 26. 263
mal mais surmontés le mal par le bien, Aimés
vos ennemis, afin que vous soiez les enfans de
vostre pere celeste Qui hait son frere n'est pas
de Dieu & n'a pas la vie Eternelle, au contrai-
re il est en la mort : & quand nous aimons tous
nos freres nous sauons par cela que nous sommes
transferés de la mort à la vie.

Il vous à esté recité en suite comme ces
trois cauoies de Corneille ayans esté tres
bien instruits par lui, se sont fidelement ac-
quittés de leur commission, & comme ils
ont parlé tres-honorablement de leur mai-
stre. En quoi vous aués deux belles leçons,
l'une pour les seruiteurs, l'autre pour les
maistres. Vne leçon pour les seruiteurs
qui est de seruir fidelement leurs maistres
en leur absence tout de mesme qu'en leur
presence, suivant cette exhortation de l'A-
postre en l'Epistre aux Ephesiens *Seruiteurs*
obeissés à vos maistres selon la chair, non point
seruans à l'œil comme voulans complaire aux
hommes, mais comme serfs de Christ faisant
de bon courage la volonté de Dieu; & de par-
ler tousiours d'eux aux termes les plus avan-
tageux qu'il se peut pourueu que ce soit en
verité; au lieu que bien souuēt les seruiteurs
sont pleins de perfidie enuers ceux dont
ils mangent le pain, & prennent plaisir à
leur nuire par de mauvais rapports, à inuen-
ter des mengeries contr'eux, & à des-

crier leurs personnes, leurs familles & leurs affaires. Vne leçon aussi pour les maîtres qui est de servir Dieu fidelement, & d'elever leurs domestiques en la crainte, afin que Dieu y prenant plaisir face qu'ils soient aussi seruis fidelement par leurs domestiques & avec vne affection cordiale, comme Corneille l'a esté par les siens, pour recompense du soin qu'il auoit eu de les former à la vertu & de les instruire en la foy & en la vraie pieté. O que les familles seroyent heureuses si les maîtres prenoyent ce soin de leurs seruitours, & si les seruiteurs rendoyent de tels deuoirs à leurs maîtres ! Considerés aussi, ie vous prie, le deuoir auquel l'Eglise de Joppe s'est mis enuers l'Apostre en cette occasion, en lui donnant six hommes de son corps pour l'accompagner par honneur, pour prendre soin de lui en son voyage, & pour estre tesmoins à l'Eglise de toutes les merueilles que Dieu feroit par lui en vne rencontre si importante ; & imités de tout vostre pouuoir leurs saintes & cordiales affections enuers les Ministres de Iesus Christ comme enuers ceux qui representent sa personne, & qu'il vous a donnés pour Pasteurs. Ils ont soin de vostre ame & de vostre salut, ayés le aussi de leurs personnes & de leur conseruation. Ils prient Dieu continuellement

Actes chap. 10. vers. 17. jusques au 26. 267
tuellement pour vous, priés le aussi pour
eux & pour la benediction de leurs saints
travaux. Ils vous honorent comme mem-
bres de nostre Seigneur Iesus Christ & sont
vos seruiteurs pour l'amour de lui ; honorés
les aussi comme ses Ministres, & comme les
dispensateurs de ses sacrés mysteres. Vous
ferés plus en cela pour vous que pour eux,
& les traitans comme Prophetes, vous re-
ceurés salaire de Prophetes, selon la pro-
messe du fils de Dieu. Mais de l'autre costé
en honorant ses seruiteurs il faut bien pren-
dre garde de ne passer pas les bornes pour
ne pas tomber en quelque excès semblable
à celui de Corneille en attribuant aux serui-
teurs quelque partie de l'honneur qui n'ap-
partient qu'au maistre : Car apres tout ils
sont des hommes comme vous, mortels
comme vous, pecheurs comme vous, suiets
aux mesmes infirmités que vous : & pour
vostre salut ils n'y interuiennent que com-
me Ministres : Ils preschent l'Euangile, mais
c'est Dieu qui le persuade : Ils poussent leur
voix dedans vos oreilles, mais c'est Dieu
qui ouvre vos cœurs : Ils prient, mais c'est
Dieu qui exauce. Ils plantent & arrosent,
mais c'est Dieu qui donne l'accroissement :
Ils agissent comme instrumens qui ne se
meuent qu'en tant qu'il les meut, mais c'est

lui qui est la vraie cause du commencement du milieu & de la fin de vostre salut. C'est à lui seul que vous en deués toute la gloire, & ils seroyent bien mal-heureux, s'ils preten-
doient s'en attribuer la moindre partie, s'ils acceptoyent avec orgueil ce qu'un si grand
Apostre qui estoit incomparablement plus qu'eux a refusé avec humilité, s'ils souffroy-
ent patiemment & avec plaisir qu'on leur dist ainsi qu'à Herode *Voix de Dieu & non d'homme*, & qu'on donnast à leur eloquen-
ce ce qui précède de la propre efficace de l'Evangile, ou au mérite de leur sainteté ce qui est deu à la pure grace de Dieu. C'est ce que nous n'auons jamais fait & que nous n'auons garde de faire reconnoissans trop bien ce que nous sommes & combien grandes sont nos infirmités; quand elles ne seroyent pas si grandes, que nous serions couronnés de toutes sortes de graces & de vertus, nous ietterons tousiours tres-volontiers nos couronnes aux pieds de l'agneau à qui seul appartient de droit toute gloire & magnificence, & nous estimerons tousiours tres-honorés d'estre reconnus pour les Ministres & pour les seruiteurs. Nous tous, *Mes freres*, quelque rang que nous tenions en l'Eglise soit de Pasteurs, soit de particuliers, souuenons nous tousiours que nous
sommes

Act. chap. 10. vers. 17. iusques au 26. 269
sommés hommes comme les autres, pources
creatures infirmes qui ne pouuons rien de
nous mesmes, & ne sommes pas suffisans pour
auoir seulement vne bonne pensée si Dieu ne
nous la donne, & n'aspirons iamais à autre
gloire qu'à celle de le bien seruir & de l'ho-
norer & glorifier comme celui par la grace
duquel nous sōmes tout ce que nous sōmes,
& de la seule bonté duquel nous attendons
l'heritage de gloire qu'il nous a preparé dès
la fondation du monde pour l'amour de
son fils vnique, auquel comme à lui & au
Saint Esprit soit rendue toute gloire, bene-
diction & louange.